



*Cordial hommage
de F. Cumont*

ACADÉMIE

DES

INSCRIPTIONS & BELLES-LETTRES

COMPTES RENDUS

DES

SÉANCES DE L'ANNÉE

1943

FRANZ CUMONT

ASSOCIÉ ÉTRANGER DE L'ACADÉMIE

UNE FIGURINE GRECQUE D'ENVOÛTEMENT

PARIS

AUGUSTE PICARD, ÉDITEUR.

LIBRAIRIE DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES

82, RUE BONAPARTE, 82

M D CCCC XIII

Recueil paraissant tous les mois, par fascicules de 7 à 8 feuilles, avec planches et figures. Prix de l'abonnement annuel : — 12 fr.



UNE

FIGURINE GRECQUE D'ENVOUTEMENT

PAR M. FRANZ/CUMONT

ASSOCIÉ ÉTRANGER DE L'ACADÉMIE

J'ai eu l'occasion d'acquérir récemment, à Paris, un objet curieux, apporté par un marchand grec, et qui, selon les indications de celui-ci, aurait été découvert à Athènes « en creusant les fondations d'un immeuble près de la Banque Nationale, dans la rue d'Éole ».

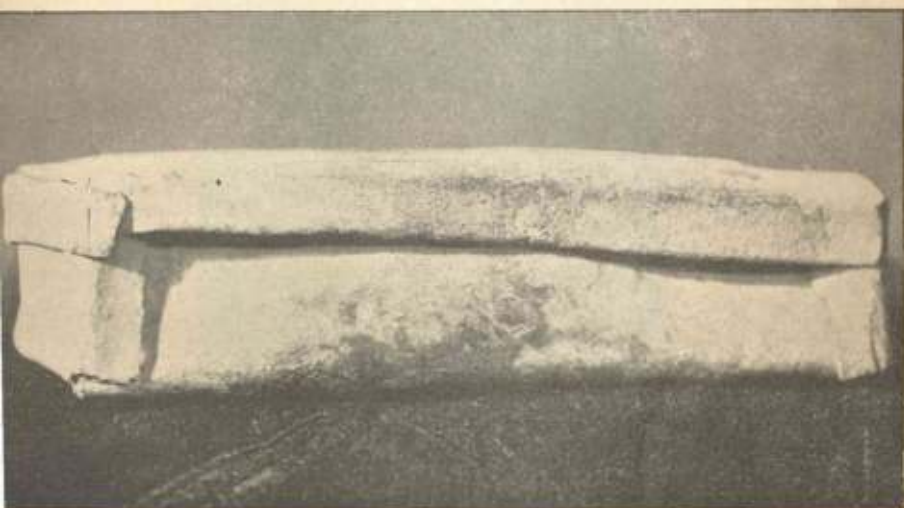


Fig. 1. — Petit sarcophage de plomb.

Comme le montre notre gravure, l'apparence extérieure de cette trouvaille est médiocre : une petite boîte autrefois rectangulaire, aujourd'hui un peu contournée (long. 0^m 115 ; larg. 0^m 055 ; haut. 0^m 035) est formée d'une feuille de

plomb d'un millimètre d'épaisseur, coupée et repliée de façon que les parois des deux extrémités viennent s'appliquer contre les deux bords latéraux. Le couvercle plat est d'une exécution aussi sommaire. Aucune trace de soudure



Fig. 2. — Figurine d'envoûtement trouvée à Athènes.

ni de décoration. Mais dans cette boîte très simple était couchée une statuette également de plomb (h. 0^m 11) : un jeune homme entièrement nu, la jambe droite étendue, la gauche légèrement repliée et les mains attachées derrière



Fig. 3. — Figurine d'envoûtement trouvée à Athènes.

le dos. La tête est un peu inclinée sur l'épaule droite, et la chevelure bouclée est entourée d'une bandelette. Le travail de cette figurine, une fonte pleine, obtenue probablement en surmoulant un original de bronze, devait être soigné : on s'en aperçoit encore malgré l'oxydation pulvérulente qui a profondément corrodé le métal, défiguré le visage, et fait disparaître l'extrémité des pieds, — à moins que ceux-ci n'aient été intentionnellement mutilés. Le type de cette statuette permettrait de la faire remonter jusqu'au IV^e siècle, mais elle peut être notablement postérieure.

Dès que je vis cette singulière poupée de plomb, je supposai immédiatement qu'elle avait dû servir à un envoûtement. Nous possédons en effet un certain nombre de figures analogues, dont notre confrère M. Clermont-Ganneau a été le premier à reconnaître la destination. Dans les fouilles de Tell Sandahannah, près d'Éleuthéropolis en Palestine, le D^r Bliss recueillit, en 1898, « seize petites figurines d'hommes et de femmes découpées en silhouettes dans des lames de plomb ». Les personnages, qui sont tous nus, sauf une exception, « offrent cette particularité d'avoir les mains et les pieds chargés de liens et d'entraves savamment compliqués : tantôt les mains sont liées en avant sur la poitrine, tantôt derrière le dos. Les liens qui les garottent sont formés de gros fils de plomb, de fer et de bronze ». En même temps que ces images énigmatiques, on avait découvert des tablettes portant des exécutions magiques. M. Clermont-Ganneau devina qu'on avait voulu représenter les personnes contre lesquelles étaient dirigées les incantations¹.

1. Clermont-Ganneau, *L'envoûtement dans l'antiquité et les tablettes de Tell Sandahannah*, dans son *Recueil d'archéol. orientale*, t. IV, p. 156 ss. Cf. Thiersch, *Jahrbuch archäol. Inst.*, XXIII, 1908, p. 400. La date n'est pas postérieure au dernier tiers du I^{er} siècle avant J.-C. Les inscriptions ont été publiées par Wunsch, dans Bliss and Macalister, *Excavations in Palestine during the years 1898-1900* (Londres, 1902), p. 455 ss. Les figurines ont été reproduites en partie par Hubert, dans Saglio-Pottier, *Dict. des ant.*, s. v. *Magia*, p. 4518.

Cette interprétation s'est vue confirmée par des découvertes subséquentes. En 1902, M. Wünsch publiait une statuette de plomb trouvée en Attique, comme la nôtre, et dont le caractère magique ne fait aucun doute¹. Elle représente un jeune homme dont la tête a été coupée violemment à l'aide d'un couteau², et dont les bras, ramenés derrière le dos, et les jambes, repliées sur les cuisses, sont attachés par des liens de plomb, qui entourent aussi le torse. De plus, la poitrine et le ventre sont percés de deux clous de bronze.

Plus récemment, M. Nogara a fait connaître³ deux autres statuettes qui se trouvaient déposées dans un tombeau étrusque du VII^e-VI^e siècle, bien qu'elles datent au plus tôt de la seconde moitié du IV^e et plus probablement du III^e. Ces deux statuettes, l'une d'homme et l'autre de femme, qui, comme les précédentes, sont en plomb, se rapprochent encore davantage de la nôtre. Les personnages ne sont plus chargés de liens véritables. Ceux-ci sont simplement indiqués par l'artiste, qui nous montre ces deux victimes de malélices, nues, les mains croisées derrière le dos. Leurs noms ont été tracés à la pointe sur leurs corps. L'ulcération qui a rongé l'épiderme de notre éphèbe, l'a si profondément altéré qu'on ne saurait dire si des lettres y étaient pareillement gravées.

Dans le commentaire érudit qu'il a consacré à cette trouvaille d'Étrurie, M. Mariani cite⁴ plusieurs figurines analogues, et il se demande avec raison si un certain nombre

1. Wünsch, *Eine antike Bachepuppe*, dans le *Philologus*, LXI, 1902, p. 26-31.

2. Il est possible que les pieds de notre figurine aient de même été mutilés à dessein (cf. supra).

3. Nogara, *Statuette etrusche di piombo trovate recentemente a Sovana*, dans l'*Ausonia*, IV, 1909, p. 39-39; cf. Mariani, *ibid.*, p. 46-47.

4. *L. c.*, p. 42. Il publie notamment une statuette de plomb du Museo Nazionale de Rome. Elle porte un nom gravé sur la poitrine et un clou de fer piqué dans l'épaule gauche.

de prétendues représentations de « Prisonniers barbares » ou d'« Amours captifs » n'auraient pas en réalité servi à des opérations magiques. C'est peut-être le cas, notamment, pour une statuette en plomb trouvée à Athènes — ce serait la troisième de provenance attique — que M. Perdrizet a publiée en 1899¹. On y voit un enfant, les deux mains ramenées sur les fesses, et qui offre la particularité curieuse de regarder non devant mais derrière lui, la tête étant placée à rebours par rapport au corps, comme si l'envoûteur lui avait « tordu le cou »².

On l'aura remarqué, toutes les statuettes que nous venons d'énumérer sont en une même matière, le plomb³. Le plomb, métal lourd et froid, était mis en relation avec les morts et les dieux inférieurs. On notait à ce propos que les cadavres avaient le teint plombé. De plus, les astrologues attribuaient le plomb à Saturne, planète malfaisante. Pour ce double motif, on l'employait de préférence à toute autre substance pour les maléfices et les exécérations⁴.

Toutes ces statuettes ont au moins les mains liées. Ensorceler se dit fréquemment chez les anciens, *καταζέειν*, *ligare*, et les sorciers modernes prétendaient de même pouvoir provoquer une « ligature », notamment au moment d'un mariage. L'opération magique prive celui qui en est l'objet

1. Paul Perdrizet, *Mélasine*, 1899, p. 195; cf. Salomon Reinach, *Répertoire*, t. III, p. 262, n° 3.

2. M. Perdrizet explique différemment cette statuette et une autre similaire de bronze, provenant de Céphalonie. Il y voit des amulettes contre la *βασανία*, « Elles la conjuraient par le rire mêlé d'effroi que faisait naître leur monstruosité. »

3. On sait d'ailleurs que les magiciens opéraient aussi sur des poupées de laine, de cire ou d'argile. Les premières ont naturellement disparu, mais on en a retrouvé huit de terre cuite à Pouzzoles; cf. Audollent, *Defixionum tabellae*, n° 200-207, et deux de bronze en Crète à Rettimo (Mariani). Celle dont parle Sophronios (*infra*) aurait aussi été de bronze.

4. Wünsch, *Defixionum tabellae Atticae*, 1897, p. III, et *Sethianische Verfluchungstafeln*, p. 72; Audollent, *Defixionum tabellae*, Paris, 1904, p. XLVII. — Cf. *Catal. codd. astrologorum grascorum*, III (Mediolanenses), p. 44, 29; 45, 8.

de la liberté de ses mouvements ; il est paralysé par le sort qui lui est jeté — nous en verrons tantôt un exemple — ou, d'une façon plus générale, il est le prisonnier des démons auxquels on l'a livré. Les formules de « dévotion » disent parfois explicitement : « Je lie les mains et les pieds d'un tel ¹. » Nos figurines étroitement ligotées montrent un jeune homme réduit à l'état misérable où la puissance de l'envoûtement le mettra en réalité.

Pourquoi les victimes des magiciens sont-elles représentées nues ? Non pas, comme on l'a dit, parce qu'elles sont désormais privées de tout ², mais, je pense, parce qu'en magie le vêtement est une protection, qu'il peut cacher une amulette préservatrice, et qu'il importe d'agir directement sur le corps pour être certain que l'effet attendu se produise.

Si l'on connaît un certain nombre de figurines d'envoûtement analogues à celle qui nous occupe, c'est la première fois qu'on en découvre une enfermée dans une boîte de plomb, et cette circonstance spéciale fait le principal intérêt de la découverte d'Athènes. Quelle est la signification de ce rite magique ? On serait tenté de rapprocher cette trouvaille d'une histoire prodigieuse rapportée par un écrivain ecclésiastique ³. Dans le recueil de miracles que Sophronios, patriarche de Jérusalem (629-638), rédigea pour l'éducation des fidèles et à la plus grande gloire des martyrs SS. Cyr et Jean, il fait ce curieux récit ⁴. Un certain Théo-

1. Καταδῶ ποδᾶς χειράς (Wünsch, *Defix. tab. Att.*, 86). Ὡς οὕτως ὁ ἀλίε-
τωρ καταδίδεται τοῖς ποσὶ καὶ ταῖς χερσὶ καὶ τῇ κεφαλῇ, οὕτως καταδύσασθε τὰ
σκέλη καὶ τὰς χεῖρας καὶ τὴν κεφαλὴν. κ. τ. λ. (Audollent, *Defix. tabell.*,
n° 241, l. 15). Cf. *infra*, p. 419.

2. Mariani, *l. c.* : *La nudità delle persone rappresentate è da spiegarsi non tanto come inerente al carattere di vittima, quanto a quello di persona vilipesa, spogliata, ridotta, povera, priva d'ogni ornamento.*

3. Ce texte intéressant a d'abord été signalé à mon attention par Mgr Duchesne. Je me suis aperçu, depuis, qu'il n'avait pas échappé à l'érudition de M. Wünsch (*Philologus*, *l. c.*).

4. Migne, *Patr. Gr.*, t. LXXXVII, col. 3542 ss. Des extraits sont reproduits par Audollent, *Defix. tabellae*, p. cxxii.

phile d'Alexandrie avait été ensorcelé : un magicien par ses incantations perverses lui avait « lié les mains et les pieds » (χεῖρας καὶ πόδας συνδέσας) en lui infligeant mille tortures. Les médecins eurent beau frictionner et purger ce rhumatisant : la paralysie ne cédait pas. Le malade, désespérant de la science des hommes, se fit porter à l'église des saints Cyr et Jean et invoqua leur intervention secourable. Les martyrs lui apparurent en songe et lui ordonnèrent de se rendre à l'aube au bord de la mer et d'acheter d'avance à un pêcheur ce que ramènerait son premier coup de filet. Ainsi fut fait ; mais, surprise merveilleuse, le pêcheur retira de l'eau non un poisson, mais un coffret solidement lié et, de plus, fermé par des sceaux de plomb ¹. On l'ouvrit à grand peine ; il contenait une statuette d'airain reproduisant les traits de Théophile et dont quatre clous transperçaient les mains et les pieds. On arracha le clou de la main droite ; aussitôt le paralytique recouvra l'usage de ce membre, et à mesure qu'on enlevait les autres clous, toute raideur et toute douleur disparaissaient pareillement de la partie correspondante de son corps ². Ainsi, ajoute le pieux patriarche, « fut révélé à tous l'artifice abominable que les magiciens avaient employé avec l'aide de démons impurs et méchants et qu'ils avaient voulu ensevelir à jamais dans le gouffre marin ».

Cette histoire édifiante, qui fut probablement racontée d'Apollon ou de Sérapis avant de l'être des deux saints chrétiens, est peut-être d'une orthodoxie douteuse, mais elle s'inspire de la plus pure doctrine magique. Une sympathie mystérieuse unit l'image sur laquelle l'envoûteur a opéré et le personnage vivant qu'elle représente. En perçant

1. Sophronios dit (col. 354 D) θῖβη, mot biblique qu'on traduit d'ordinaire par « panier », mais il entendait certainement par là un coffret, car il emploie comme synonymes (354 B) θῖκη et κιβώτιον.

2. Οὐ μόνον γὰρ κλειθῆσαι περιεργατο, ἀλλὰ καὶ σφραγίσαι μόλιβδιναις ἰστόμοισι.

la première de clous, on a immobilisé les membres du second, mais si quelqu'un parvenait à retirer les clous, le charme serait aussitôt rompu. Il faut donc, pour que le mal soit incurable, que la statuette soit soustraite à toute atteinte : on l'enfermera dans une cassette scellée au plomb, et l'on prononcera sans doute les formules qui doivent rendre les sceaux incassables ou vouer aux puissances infernales celui qui les briserait. Puis, pour plus de sûreté, on jettera le coffret au fond de la mer, afin que le « sortilège ne puisse jamais être délié », comme le dit Sophronios¹.

Est-ce aussi dans ce but que notre effigie athénienne a été déposée dans une boîte? C'est fort invraisemblable. Nul vestige ici de soudure ou de fermeture; le couvercle peut s'enlever sans difficulté. De plus, il eût été impossible de « délier » cette figure, coulée d'un seul jet, autrement qu'en la brisant. Il faut chercher une explication différente. Cette boîte, où le personnage repose, est une bière. Des sarcophages de plomb formés d'une caisse rectangulaire munie d'un couvercle plat, dont les bords recourbés épousent l'extrémité supérieure de la cuve, ont été retrouvés en grand nombre². Le Musée du Louvre en possède un rapporté de Phénicie par Renan et un fragment d'un second. L'usage du métal, au lieu de la terre cuite ou de la pierre, pour les cercueils paraît être originaire de la Syrie³, et ce point ne serait pas sans intérêt pour fixer la provenance orientale de la superstition qui nous occupe⁴.

1. Θαλαττίος βουθῶ ὅς οὐκ ἀναλυθησομένην ἐνέβαλον.

2. Je me borne à renvoyer à Renan, *Mission de Phénicie*, p. 427 et pl. ix, n° 1; Perrot, *Hist. de l'art*, t. III, p. 177. J'en ai cité d'autres *Collection Raoul Warocqué*, note au n° 214.

3. *Coll. Warocqué*, l. c.

4. La pratique de l'envoûtement, qui serait arrivée en Grèce de Syrie, était déjà connue dans l'ancienne Égypte. M. Jean Capart a bien voulu m'indiquer des textes qui l'y montrent en usage depuis le nouvel Empire (Chabas, *Le papyrus magique Harris*, Chalon, 1860, p. 169, 172) jusqu'à l'époque alexandrine (Bodge, *Hieratic papyrus of Nesi Amsu about B. C.*

On ne connaît pas d'autre figurine d'envoûtement qu'on ait retrouvée couchée dans un cercueil. Mais M. Richard Wünsch veut bien me signaler une découverte analogue faite à Kertch et qui est encore inédite¹ : une cassette de plomb, dont le fond porte l'image, gravée d'une pointe légère, d'un homme ligoté. Dans la cassette était placée une tablette avec les noms de six personnes maudites.

Les statuettes publiées par M. Nogara n'avaient pas chacune leur petit sarcophage fait à leur taille, mais on les avait déposées dans un vieux tombeau étrusque (p. 416), et l'on n'ignore pas que les formules d'exécration furent souvent de même glissées dans des sépultures. C'était un autre moyen d'arriver au même résultat, c'est-à-dire de vouer à la mort l'ennemi dont on voulait se débarrasser. On reconstitue sans peine la série des conjurations et des opérations qui doivent assurer sa perte. De même que son effigie a les mains liées par l'envoûteur, lui aussi aura les membres raidis par la maladie et la mort ; de même qu'elle était déposée dans un sarcophage, lui aussi sera mis en bière ; de même que le cercueil était enfoui dans le sol, lui aussi sera enterré. Tous ces actes procèdent logiquement de cette sympathie que la magie suppose exister entre l'être maudit et le simulacre sur lequel on agit.

305, Westminster, 1891, p. 119]. Cf. Erman, *Die ägyptische Religion*, 2^e éd., 1909, p. 178 : « Es gibt Zauberbücher die Entsetzen verbreiten. Wenn man nach ihren Angaben Götter- und Menschenfiguren aus Wachs verfertigt und diese in die Wohnung des Gegners hineinschmuggelt, so lähmen sie dort die Hand der Menschen ». — Sur les figures de cire destinées aux opérations magiques, cf. *Sphinx*, XV, fasc. II, mai 1911, p. 85 sq.

1. « Zu dem Sarg kenne ich nur eine Parallele, ein Ineditum, das ich demnächst veröffentlichen will. Das Stadtmuseum in Stettin besitzt ein Bleikästchen, auf dessen innerem Boden, schwach erkennbar, eine gefesselte menschliche Figur gezeichnet ist. In dem Kästchen lag eine Bleitafel mit dem Namen von sechs Verfluchten, den Schriftzügen nach IV Jahrh. v. Chr. Herkunftsort : Kertsch. »

MANUELS DE BIBLIOGRAPHIE HISTORIQUE

I. — LES ARCHIVES DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PAR

M. CH. V. LANGLOIS,
Directeur des Archives Nationales.

M. H. STEIN,
Conservateur adjoint des Archives modernes
aux Archives Nationales

1 vol. in-8° de XIX-1000 pages, broché, 15 fr. Relié toile non rogné... 17 fr.

II. — MANUEL DE BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

(BIBLIOTHECA BIBLIOGRAPHICA NOVA)

PAR HENRY STEIN.

1 volume in-8° (XX-800 pages), 15 fr. Relié toile, non rogné 17 fr.

III. — LES SOURCES DE L'HISTOIRE DE FRANCE

Première partie : Des origines aux guerres d'Italie (1494), par AUGUSTE MOLINIER.

- I. ÉPOQUE PRIMITIVE. — MÉROVINGIENS ET CAROLINGIENS.
- II. ÉPOQUE FÉODALE. — LES CAPÉTIENS JUSQU'À 1180.
- III. LES CAPÉTIENS, 1180-1328.
- IV. LES VALOIS, 1328-1461.
- V. INTRODUCTION GÉNÉRALE. — VALOIS (suite), 1461-1494.
- VI. TABLE GÉNÉRALE rédigée par L. Polain.

Deuxième partie : Le XVI^e siècle (1494-1610), par H. HAUSSER, professeur à l'Université de Dijon.

- I. LES PREMIÈRES GUERRES D'ITALIE. — CHARLES VIII et LOUIS XII (1494-1519).
- II. FRANÇOIS I^{er} et HENRI II (1519-1559).
- III. LES GUERRES DE RELIGION, FRANÇOIS II, CHARLES IX, HENRI III (1559-1589).

Troisième partie : Le XVII^e siècle (1610-1715), par E. BOURGEOIS, professeur à l'Université de Paris et Louis André, docteur ès lettres.

- I. GÉOGRAPHIE et HISTOIRES GÉNÉRALES.
- II. MÉMOIRES et LETTRES. — Exceptionnellement le prix de ce gros fascicule est : broché, 7 fr. 50, rel. 1. 9 fr. 50.

Chaque volume, broché, 5 fr. Relié toile..... 7 fr.

IV. — BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DES CARTULAIRES FRANÇAIS OU RELATIFS À L'HISTOIRE DE FRANCE

PAR HENRY STEIN.

1 vol. in-8°, broché, 15 fr. Relié toile..... 17 fr.

V. — MANUEL PRATIQUE POUR L'ÉTUDE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Par PIERRE CARON avec lettre-préface de A. Aulard. 1 vol. in-8°, br. 6 fr.

Rel. t. 8 fr.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES
COMPTES RENDUS DES SÉANCES

PUBLIÉS PAR M. LE SECRÉTAIRE PERPÉTUEL DE L'ACADÉMIE

Ce recueil paraît tous les mois par fascicules de 7 à 8 feuilles, avec pl. et fig.

PRIX DE L'ABONNEMENT : 12 FRANCS PAR AN

1873 à 1900. — Chaque année complète, 13 fr. 1901 et années suivantes... 15 fr.

LIBRAIRIE AUGUSTE PICARD

RUE BONAPARTE, 82, PARIS

Manuscrits et peintures de l'École de Rouen. — Livres d'Heures normands. Recueil de facsimilés et textes, par Georges BITTER, avec la collaboration de Jean Lafont. 1 vol. in-4°, 69 p. et LXVII planches en phototypie. 50 fr.
Cent exemplaires numérotés dans le commerce.

Manuel des études grecques et latines, par L. LAURAND, docteur ès lettres, professeur de philologie classique. 1 vol. in-8° de 800 p. environ. Paraîtra en 8 fascicules : I. *Géographie, histoire, institutions grecques.* II. *Littérature grecque.* III. *Grammaire grecque.* IV. *Géographie, histoire, institutions romaines.* V. *Littérature latine.* VI. *Grammaire latine.* VII. *Métrique, sciences complémentaires (paleographie, épigraphie). Renseignements pratiques sur le travail philologique, les bibliothèques, etc.* VIII. *Tables alphabétiques et méthodiques.* Souscription à l'ouvrage complet br. 8 fr. Cart. 12 fr.
Le fascicule séparé, br. 1 fr. 50 Cart. 2 fr.

Basiliques chrétiennes de Tunisie (1862-1864), par Paul GAUCKLER. 1 album in-4° Jésus, 32 planches doubles, dont une en couleurs, et 32 pp. texte avec 3 fig. Préface par M. Mouceaux, membre de l'Institut. Cartonné. 30 fr.
Deux cent cinquante exemplaires numérotés dans le commerce.

Du même :

— **Le sanctuaire Syrien du Janicule,** 1 vol. in-8°, 39 fig., 68 pl. h. t. 15 fr.

Recherches anthropologiques dans la Berberie orientale, Tripolitaine, Tunisie, Algérie, par BERTHOLON (L.) et CRANTZ (E.). Tome I. Anthropométrie, craniométrie, ethnographie. 1 vol. in-4° de texte, 185 fig. et un album in-4° de 174 portraits ethniques. 100 fr.

Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine, par Joseph DACHELLETTE. I. *Âge de la pierre.* II, première partie : *Âge du bronze.* II, deuxième partie : *Premier âge du fer, époque de Hallstatt.* 3 vol. chacun br. 15 fr. Rel. 1. 17 fr.
Sous presse. II, troisième partie. *Second âge du fer, époque de la Tène.*
Deux appendices au tome II. Chacun br. 5 fr. Rel. 4. 7 fr.

Manuel d'archéologie américaine (Amérique préhistorique — civilisations disparues), par H. BEUCHAT, avec préface par H. Vignaud, président de la Société des Américanistes de France. — 1 vol. in-8°, 262 fig., cartes et tableaux, br. 15 fr. Rel. 4. 17 fr.

Manuel de Numismatique française, par A. BLANCHET et A. DIEUDONNÉ, tome premier : *Monnaies frappées en Gaule depuis les origines jusqu'à Hugues Capet,* par Adrien BLANCHET. 1 vol. in-8°, 248 fig., 3 pl. h. t., br. 15 fr. Rel. 4. 15 fr.

Encyclopédie de l'Islam : Dictionnaire géographique, ethnographique et biographique des peuples musulmans, publié avec le concours des principaux orientalistes, par Th. HOETZMA et R. BASSET, gr. in-8°. 17 livraisons, parues. Tome I complet (A-D) 75 fr.
Aucune livraison ne se vend séparément. Il paraît quatre livraisons environ par an. L'ouvrage comprendra environ 45 livraisons. Chaque livraison, 4 fr. 50

Histoire du Parlement de Paris, de l'avènement des rois Valois à la mort de Henri IV, par Edouard MAUGIS. Tome I. Période des rois Valois. 1 vol. in-8° (xxvii-735 p.). 15 fr.



